

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

IDOMÉNÉE

LE MIERRE, ANTOINE-MARIN

Tragédie — 1764

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

IDOMÉNÉE	64 répliques
IDAMANTE	63 répliques
ÉRIGONE	48 répliques
SOPHRONIME	15 répliques
NAUSICRATE	10 répliques
LE GRAND PRÊTRE	4 répliques

Personnages muets & suite : PRÊTRES, PEUPLES, GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	16
ACTE III	28
ACTE IV	42
ACTE V	53

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Idamante, Nausicrate, Le Grand prêtre de Neptune, Prêtres de sa suite. Suite d'Idamante.

IDAMANTE

Les vents sont apaisés, ce rivage est tranquille,
La mer qui semblait prête à submerger cette île,
Le Ciel qui menaçait d'un déluge nouveau,
De Jupiter enfin respecte le berceau ;
Mais qui sait si du sort la rigueur obstinée 5
Ne poursuit point encor les jours d'Idoménée,
S'il reverra la Crète, où depuis si longtemps
Avec ce peuple et vous vainement je l'attends ?
Ministres des autels, qui pendant la tempête,
Alarmés pour sa flotte, et tremblants pour sa tête, 10
Imploriez, tous les Dieux, et souhaitiez alors
Pour la première fois, qu'il fut loin de ces bords,
Offrez au Dieu des Mers un nouveau sacrifice ;
Que sur l'onde à mon père il se montre propice,,
Et qu'il ramène enfin le plus chéri des Rois, 15
Des bords du Simoïs, aux rivages Crétois.

SCÈNE II

Idamante, Nausicrate.

(Les Prêtres se retirent.)

IDAMANTE

Nausicrate, tu plains ma tendresse inquiète,
Mais plains autant que moi le destin de la Crète ;
Quelle est sa perte, ami ! Si mon père n'est plus.
Tout retrace à nos yeux sa gloire et ses vertus ; 20
De son auguste aïeul tu sais s'il fut l'image.
De Minos dans la Crète il affermit l'ouvrage.
Sous les plus sages lois qu'admira l'univers,
Ce Peuple né féroce était resté pervers :
Mon père corrigea dans ce climat barbare, 25
Des mœurs avec les lois, le contraste bizarre,
À force de bienfaits il sut changer les coeurs,
Et les rendant heureux il les rendit meilleurs.
Nous jouissions en paix des fruits de sa sagesse ;
Fallait-il, que troublant le repos de la Grèce, 30
Hélène tout à coup fit armer tant d'États,
Ah ! Quand mon père ardent à venger Ménélas,
Se joignit pour lui rendre une épouse perfide,
À la foule des Rois assemblés dans l'Aulide,
Pourquoi m'empêcha-t-il d'accompagner ses pas ? 35
Je courais à la gloire et ne le quittais pas..

NAUSICRATE

Il dut vous arrêter : quel autre eût su conduire
D'une plus sage main les rênes de l'Empire ?
Élevé sous ses yeux, par lui-même formé,
Déjà de son esprit vous étiez animé ; 40

Votre zèle tint lieu de son expérience,
Et vous avez rempli la publique espérance.

IDAMANTE

Je ne me flatte point à vos yeux prévenus
D'avoir su de mon père égaler les vertus,
J'ai fait ce que j'ai pu pour remplir une attente, 45
Qui devait d'un beau zèle enflammer Idamante ;
Mais depuis que le Roi, par les vents arrêté,
Semble être de ces bords pour jamais écarté,
Je l'avouerai, mon coeur distrait des soins du trône,
À de mortels ennuis tout entier s'abandonne, 50
Et devant tout ce peuple engagé sous ma foi,
Plus je suis fils sensible, et moins je suis son Roi.

NAUSICRATE

Ainsi donc votre coeur s'inquiète et s'ignore :
Il remplit son devoir, et s'en croit loin encore !
Qu'on vous juge autrement ! Cet austère coup d'oeil 55
Que jette sur lui-même un mortel sans orgueil,
Donne un nouvel éclat à sa vertu sublime,
Et ne rend que plus cher le Héros qu'elle anime.
Ah Seigneur ! De vos soins voyez plutôt les fruits.
On respecte vos lois, nul ne prend vos ennuis 60
Pour le sommeil de l'âme et l'oubli de l'Empire ;
On vous aime, on vous craint, c'est l'art de tout conduire.
Que dis-je ? Si jamais Idamante aux Crétois
A fait chérir son nom, a fait bénir ses lois,
C'est depuis que du Roi l'absence se prolonge, 65
Depuis que dans la crainte ou votre amour vous plonge,
Vous vous exagérez les périls de ces jours
Dont vous savez que Troie a respecté le cours ;
Eh ! Que n'attend on pas d'une âme tendre et pure,

Sourde à l'ambition et toute à la nature ?
 Votre piété seule, en gagnant les esprits,
 Fait adorer en vous et le Prince et le Fils.

70

IDAMANTE

Ô toi qui méritas par tes vertus suprêmes,
 De juger, né mortel, tous les mortels eux mêmes,
 Minos, toi qui du fort tenant l'urne en tes mains,
 Aux enfers devant toi fais trembler les humains ;
 Ce Héros de ton sang et dont la vie entière
 N'a rien à redouter de ton regard sévère,
 A-t-il passé le Styx, et paru devant toi ?
 Ami, Troie est tombée et subsiste pour moi ;
 Ce n'est pas d'aujourd'hui que mon âme est ouverte
 À des pressentiments qui m'annoncent ma perte.
 Les Dieux s'attachent trop à me la présenter,
 Pour que le coeur d'un fils puissé encor en douter.
 Dans des songes touchants, sous de douces images,
 Plus cruelles pour moi que les plus noirs présages,
 Mon père chaque nuit se présente à mes yeux
 Au nombre des Héros et des Rois vertueux,
 Qui fous un ciel serein, dans une paix profonde,
 Jouissent du bonheur qu'ils donnèrent au Monde ;
 À ces objets, ami, tous mes sens sont émus ;
 Je m'éveille et m'écrie, ah ! mon père n'est plus :
 Il n'est plus sur la terre, il est dans l'Élysée,
 Il a rejoint Hercule, et Minos, et Thésée.
 Pardonnez-moi, grands Dieux, dans mon adversité,
 Si je me plains à vous de sa félicité ;
 Ce Roi dont d'autres mains ont recueilli la cendre
 Aux Champs Élyséens plus tard eût pu descendre.
 Mon père à mon amour ne sera point rendu ;
 Sans doute il est heureux, mais son fils l'a perdu.

75

80

85

90

95

100

NAUSICRATE

Mais ce Roi, digne objet des regrets d'Idamante,
De tant de Rois partis des rivages du Xante,
Seigneur, est-il le seul dont les vents et les eaux
Loin de sa Cour encore écartent les vaisseaux ?
Ulysse dès longtemps attendu dans Ithaque, 105
N'a point revu sa femme et son cher Télémaque.
Et malgré les ennuis dont leur coeur est atteint,
L'espoir de son retour n'est point encore éteint.
Eh ! Quelle mer Seigneur, quelle île abandonnée
Aurait enseveli le nom d'Idoménée ? 110
Votre épouse elle-même en proie à moins d'effroi
Sur cette seule idée attend toujours le Roi,
Et loin de renoncer...

IDAMANTE (*vivement*)

Elle n'est point sa fille.
Elle en a pris le nom, entrant dans sa famille ; 115
Mais combien dans les coeurs le sang doit l'emporter
Sur un nom qui ne fait que le représenter !
Eh ! Quelle est l'amitié si sensible et si pure
Dont toute la tendresse égale la nature ?

SCÈNE III

Érigone, Idamante, Nausicrate.

ÉRIGONE

Ah ! Cher époux ! le Ciel est peut-être fléchi, 120
Au pied de ce rocher par les vagues blanchi,
Sophronime a paru.

IDAMANTE

Lui ! Quel espoir me flatte ?
SOPHRONIME, est-il vrai ? Cours vers lui, Nausicrate,
Précipite tes pas, qu'il se hâte avec toi,
Qu'il vienne... mais quoi ! Seul ?

125

ÉRIGONE

On n'a point vu le Roi,
Sur ces bords cependant poussé par la tempête,
Près de ce Temple encor SOPHRONIME s'arrête ;
Puisqu'il rend grâce aux Dieux, j'espère en leur appui.
Par mon ordre déjà l'on a couru vers lui,
Il a toujours du Roi suivi la destinée :
Nous apprendrons de lui le sort d'Idoménée,
Et puisque SOPHRONIME a pu revoir ce bord,
Votre père est vivant et n'est pas loin du port.

130

135

IDAMANTE

Ah ! Je frémis encore au moment où j'espère.

SCÈNE IV

Sophronime, Idamante, Érigone.

IDAMANTE

SOPHRONIME, c'est, vous ! Qu'est devenu mon père ?
Revenez-vous sans lui, parlez, vais-je le voir ?
Arrachez-moi la vie ou comblez mon espoir.

SOPHRONIME

Seigneur, vous revoyez un serviteur fidèle
Qui sur vous désormais doit tourner tout son zèle.

140

IDAMANTE

Sophronime !

ÉRIGONE

Qu'entends-je ?

IDAMANTE

Ô Dieux ! Qu'avez-vous dit ?

ÉRIGONE

Sur ce front consterné notre fort est écrit.
Pour nous toute espérance est donc anéantie !

145

IDAMANTE

Ô perte trop funeste, et déjà pressentie !
Dieux cruels ! Vous étiez jaloux de mon bonheur...
Sophronime, achevez de déchirer mon coeur ;
Sans craindre de m'offrir une image accablante,
Enfoncez le poignard dans le coeur d'Idamante.

150

ÉRIGONE

Par quels coups les Destins ont-ils hâté sa mort ?

SOPHRONIME

Les gouffres de la mer m'ont dérobé son sort ;
Oui Neptune s'est fait une barbare joie
De venger sur nous seuls les désastres de Troie : 155
Nous n'avons parcouru l'immensité des mers,
Qu'à travers les écueils, et qu'au jour des éclairs.
Des Cyclades encor les roches menaçantes,
Étalent les débris de nos pompes fumantes ;
Le seul vaisseau du Roi sur les flots orageux 160
Semblait comme un dépôt conservé par les Dieux.
Déjà même des vents la fureur satisfaite,
Nous redonnait l'espoir d'arriver dans la Crète :
Mais non loin de cette île et près de ce rocher,
D'où le front de l'Ida se découvre au nocher, 165
Les vents impétueux rallument les tempêtes,
Le ciel étincelant s'entrouvre sur nos têtes,
Le vaisseau dans les airs s'élance avec les eaux,
Nous touchons jusqu'aux cieux, nous roulons sous les flots.
À ces coups redoublés de Neptune et d'Éole 170
L'horreur, le péril croît, l'espoir fuit, la mort vole,
Plus de salut ; poussé sur les écueils, hélas !
Notre vaisseau s'entrouvre et se brise en éclats ;
Dans le nuit, dans l'effroi, tout périt, tout s'égare,
Je veux suivre le Roi, la vague nous sépare, 175
Et les flots ennemis m'entraînent sur ce bord,
Où revenu sans lui, j'invoque encor la mort.

IDAMANTE

Hé bien ! Cher Érigone !

ÉRIGONE

Ô jour de l'infortune !

Ô trop grande victime immolée à Neptune ! 180
 Des jours sauvés dans Troie il éteint le flambeau :
 Idoménée est mort, et l'onde est son tombeau !
 Ombre illustre, iras-tu dans la foule plaintive
 Des mânes que le Styx laisse errer sur sa rive ?...
 C'est toi, perfide Hélène, et tes coupables feux, 185
 Qui de ces maux encor sont le principe affreux :
 Le ciel à l'univers doit ta perte en spectacle.
 Puissent avoir mes vœux la force d'un oracle.
 Meurs , infidèle ! Meurs, pèris, mais d'une mort
 Digne de tes forfaits et d'un cœur sans remord. 190
 Venge par ton trépas Sparte qui t'a vu naître,
 Tyndare qui rougit de t'avoir donné l'être,
 OEnone abandonnée, et Ménélas trahi,
 Et la Crète, et ce roi sous les flots englouti,
 Et ses mânes privés des soins dus à sa cendre, 195
 Et les pleurs qu'aujourd'hui tu fais encore répandre.

IDAMANTE

Mon père ! Ah ! Quand Neptune inspirant tant d'effroi
 A brisé ton vaisseau, que n'étais-je avec toi !
 J'aurais au sein des mers, de mon bras moins débile,
 Rompant pour toi les flots assuré ton asile, 200
 Et ma crainte et mon cœur soutenant tes efforts,
 J'aurais su t'entraîner avec moi sur ces bords ;
 Je n'ai pu recueillir la volonté dernière,
 Ni le dernier soupir, ni la cendre d'un père :
 Ah ! Malheureux ! 205

SOPHRONIME

Seigneur, je lui dois mes regrets ;
 Il avait sur mes jours répandu les bienfaits,
 Et je sentais pour lui, sous sa douce puissance,

Un zèle indépendant de la reconnaissance ;
Je souffre de ma perte et de votre malheur, 210
Je puis abandonner mon âme à sa douleur.
Mais vous que le destin fit naître au rang suprême,
Vous, jeune et souverain d'un peuple qui vous aime,
Vos jours importent trop au bonheur des humains,
Ah ! Ne succombez pas sous le poids des chagrins. 215
Hélas ! Le roi brûlait de revoir ce rivage
Pour embrasser un fils, sa gloire et son image ;
Les peuples l'attendaient pour jouir avec vous,
Pour jouir avec lui d'un spectacle si doux.
Vous êtes tous trompés dans un espoir si tendre. 220
La Crète l'a perdu , vivez pour le lui rendre .

IDAMANTE

Hâtons-nous, Sophronime, allons à ce héros,
À sa mémoire auguste élever des tombeaux.
Infortuné témoin de son destin funeste,
Ami, si dans le fils le père encor te reste, 225
Au nom de ces regrets qui déchirent mon coeur,
Va, cours, dispose tout pour servir ma douleur.

SCÈNE V

Idamante, Érigone.

IDAMANTE

Et vous qui partagiez avec moi sa tendresse,
Comme vous partagez la douleur qui me presse,
Vous, mon unique bien, vous, l'amour d'un époux 230
Qui n'a plus de lien sur la terre comme vous,
Allons ensemble aux Dieux que je crus plus propices,

Offrir, au lieu d'encens, de tristes sacrifices.

SCÈNE VI

Nausicrate, Érigone, Idamante.

NAUSICRATE

Seigneur, je n'ose ici donner à votre coeur
Un espoir qui peut être hélas ! N'est qu'une erreur :
Mais d'une de ses rochers avancés sur le rive,
En attachant au loin une vue attentive,
On distingue un mortel flottent sur un débris ;
Lentement il approche, et mes regards surpris
Ont cru...

235

240

IDAMANTE

Courons, volons, un doux transport m'anime,
Dieux, servez ma tendresse et trompez Sophronime.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

IDOMÉNÉE *(seule sur le bord de la mer)*

Ô Crète ! Ô mes États ! Temple auguste et sacré !
Suis-je enfin sur ce bord que j'ai tant désiré ?
Longtemps jouer des flots je n'en suis point la proie, 245
Je vais revoir mon fils, il va faire ma joie ;
Mon coeur en ces moments hâtés par mes désirs
De la nature encor va goûter les plaisirs.
Hélas ! J'arrive seul, ma flotte est sous les ondes,
J'ai vu périr les miens au sein des mers profondes ; 250
Idamante à la Crète aussi cher qu'à mon coeur,
Idamante peut seul peut seul adoucir mon malheur...
Cependant quel remord me remplissant d'alarmes,
De l'espoir qui me flatte empoisonne les charmes ?
De la fureur des flots sauvé sur nu débris, 255
Je rentre en mes états ; mais hélas ! À quel prix !
Quel serment téméraire et m'accable et m'enchaîne !
Neptune, as-tu reçu ma promesses inhumaine,
Ce voeu que je t'ai fait d'immoler en ces lieux
Le premier que la rive offrirait à mes yeux ? 260
Ah ! Quand je t'implorais pour rentrer dans la Crète,
Quand l'effroi m'a dicté ma prière indiscrete,
J'espérais épargner sur les mers en fureur
La mort à tous les miens, ce spectacle à mon coeur,

Et par humanité, dans ce péril extrême, 265
 J'attentais, trop aveugle, à l'humanité même.
 De ces dangers pressants qui causaient tant d'effroi,
 Malheureux que je suis ! N'ai-je sauvé que moi ?...
 Nul ne paraît encor, tout a fui la tempête,
 Tout à ma cruauté dérobe ici sa tête. 270
 Peuple heureux sous mon fils, un de vous sur ce bord
 De mon premier regard recevra donc la mort !
 Ah ! Montrez-vous en foule, et m'épargnez un crime,
 En ne me laissant pas discerner ma victime;
 Hélas ! Sur ce rivage où j'apporte le deuil, 275
 Je n'ose faire un pas, ni jeter un coup d'oeil...
 Ciel !... un infortuné s'avance sur la rive,
 Faut-il... ton cri redouble, humanité plaintive.
 Redoutable serment ! Trop malheureux mortel !...
 Si j'hésite, il m'échappe, et j'offense le Ciel. 280
 Dieu vengeur du parjure et témoin de mes larmes,
 Affermis donc ma main puisque c'est toi qui l'armes.

SCÈNE II

Idamante, Idoménée.

IDAMANTE (*errant sur le bord de la mer*)

Ce n'était point mon père.

IDOMÉNÉE

Ô Neptune ! Ô destin !

IDAMANTE

Il détourne les yeux, il paraît incertain. 285

IDOMÉNÉE

Grands dieux, vous l'ordonnez !

IDAMANTE

Secourons sa misère.

IDOMÉNÉE *(tirant un poignard et s'avançant vers son fils)*

Obéissons aux dieux, frappons.

IDAMANTE

C'est vous, mon père !

IDOMÉNÉE *(jetant un poignard et détournant la vue vers son fils)*

Mon fils.

290

IDAMANTE

Je vous revois, je tombe à vos genoux.

IDOMÉNÉE *(éperdu)*

Nul autre sur ce bord !

IDAMANTE

Seigneur ! Qu'il m'était doux,
D'être ici le premier vous montrer ma joie,
Tous les transports d'un fils à qui le ciel renvoie
Un père si chéri, si longtemps attendu !...
Mais quand je vous revois, quand vous m'êtes rendu,
Dans quel trouble êtes-vous ! Eh ! Qui sur ce rivage

295

Pouvait vous retenir après ce grand naufrage ?
Ô Ciel ! Me comptiez-vous parmi vos ennemis ?
Je vous ai vu le fer levé sur votre fils.

300

IDOMÉNÉE

Tonnez, grands Dieux ! Tonnez, ô désespoir ! Ô crime !

IDAMANTE

Que dites-vous, Seigneur ? Quel transport vous anime ?
En abordant ces lieux votre bras s'est trompé :
Nommez moi l'ennemi qui vous est échappé.
Quelle vengeance ici faut-il prendre d'un traître ?
Ce sang que vous versez... sans le connaître,
Ce sang, tout à mon père aussi bien qu'à mon Roi,
Va rouler devant vous pour vous prouver ma foi.

305

IDOMÉNÉE

Fils malheureux !

310

IDAMANTE

Comment : Qui ! Moi, que je vous fuie !
Vous redoublez l'effroi dont mon âme est saisie.
Quel étrange discours ! Qu'ai-je donc fait, Seigneur ?
Vous détournez de moi la vue avec horreur.
Reprochez-vous au Ciel après dix ans d'absence
Le moment qui vous rend à mon impatience ?
Quoi ! Si cher autrefois à vos yeux attendris,
Idamante, Seigneur, n'est-il plus votre fils ?

315

IDOMÉNÉE

Si je t'aime ! Idamante ! Ah ! Douleur qui me tue :

Je ne puis te quitter, ni soutenir ta vue. 320
Si je t'aime ! Jamais, non jamais à mes yeux
Tu ne parus plus cher, j'en atteste les Dieux !
Vas, c'est moi que je hais, c'est moi que je déteste,
C'est moi qui doit punir la vengeance céleste.
Ô Neptune ! Pourquoi prolongeas-tu mon sort ? 325
Tu m'as perdu, rends moi le naufrage et la mort.

IDAMANTE

Ah ! Vous me remplissez de l'horreur qui vous presse,
Ce mélange inouï de douleur, de tendresse,
Dont je vois vos esprits agités tour à tour,
Ce remord, cette haine et de vous et du jour... 330
Ah ! Daignez m'éclaircir du secret qui vous pèse.

IDOMÉNÉE

Si tu savais ! Ô Ciel ! Que me douleur t'apaise !

IDAMANTE

Quelque soit ce secret, c'est trop me le cacher :
Votre coeur dans le mien craint-il de d'épancher ?
Parlez, mon père. 335

IDOMÉNÉE

Hé bien !... Qu'allais-je lui dire ?
Non, je me fais horreur... Le trait qui me déchire...
Tu voudrais... Je ne puis... Ah ! Mon fils, laisse-moi
Porter mon désespoir, et mes pleurs loin de toi.

IDAMANTE

Je ne vous quitte point dans le trouble où vous êtes, 340

Et je saurai du moins quelles peines secrètes...

IDOMÉNÉE

Ne me suis point mon fils ; respecte mon malheur,
Respecte mon secret.

IDAMANTE

Qu'exigez-vous, Seigneur ?

IDOMÉNÉE

Au nom de mon amour, au nom de ma misère,
Ne me suis point, te dis-je, obéis à ton père.

345

SCÈNE III

IDAMANTE

Quel misère ! Je reste interdit, confondu :
Où porter, ou fixer mon esprit éperdu ?
À mes empressements mon père se refuse,
Il gémit, il me plaint, il se hait et s'accuse ;
Il allait m'éclaircir, et soudain il s'est tût.
Quel est donc le remord dont il est combattu ?
Prêt à suivre un courroux sans doute légitime,
Il avait à punir, et s'imputait un crime ;
Ah ! Faut-il que son coeur soit fermé pour un fils !
Dieux puissants, pour qui seuls notre âme est sans replis,
Que ne nous prêtez-vous la science suprême
De lire dans les coeur, du moins de ceux qu'on aime !

350

355

SCÈNE III

Érigone, Idamante.

ÉRIGONE (*avançant avec précipitation*)

Cher Idamante, eh ! Quoi ! Ton père est dans ces lieux,
Je le vois et j'accours ; il fuit loin de mes yeux.
Quel est donc cet accueil !

360

IDAMANTE

Je l'ai vu, mais j'ignore
Et ne puis concevoir quel chagrin le dévore.
Je me plains et je sens les maux qu'il a souffert
Voyant périr les seins engloutis par les mers.
Cette image à son coeur sera longtemps présente :
Mais quelque autre revers la presse et le tourmente.
Sur son front obscurci d'une sombre douleur,
J'ai lu le repentir, le désordre, l'horreur :
Telle est la triste loi que lui-même il s'impose,
De ma montrer sa peine en m'en cachant la cause.

365

370

ÉRIGONE

Tu l'as mal observé. Trop plein d'étonnement,
Trop plein de ta tendresse à ce premier moment,
Tu n'as d'abord senti que la volupté pure
Qu'a porté dans ton coeur la voix de la nature :
Mais moi d'un coeur plus libre et plus maître de soi,
J'aurais étudié son maintien devant toi,
Quelque soit le secret qu'à nous taire il s'attache,
Dans ce qu'il m'aurait dit..., j'aurais vu ce qu'il cache.
Un mot, un mouvement, le moindre signe enfin
Eût peut-être éclairé mon esprit incertain ;

375

380

Et sur ce qui te touche une épouse qui t'aime,
Dans le coeur de ton père eut mieux lu que toi-même.

SCÈNE V

Sophronime, Érigone, Idamante.

IDAMANTE

Ah ! C'est toi Sophronime : approche, éclaire-moi.

ÉRIGONE

Instruis-nous des chagrins où se plonge le Roi.

385

IDAMANTE

Son vaisseau n'a péri que près de ce rivage.
Compagnon de son sort dans un si long voyage,
Tu ne t'es qu'un instant séparé d'avec lui.
Parle, quels font ses maux ? Que craint il aujourd'hui ?

SOPHRONIME

Il m'évite, il me fuit, mais je connais son trouble :
La pitié le produit, chaque instant le redouble
Vous le plaindrez tous deux lorsque vous apprendrez
À quels remords cuisants ses esprits sont livrés.
Vous le savez, la Crète ainsi que la Tauride
Trop souvent à ses Dieux offre un culte homicide,
Et pendant la tempête et les périls certains
Où nous devons cent fois terminer nos destins ;
Le Roi loin de ses yeux voyant fuir sa patrie,
Court soudain vers la poupe, il y monte, il s'écrie :
« Neptune, écoute-moi, j'invoque ton secours,

390

395

400

Sauve nous des dangers assemblés sur nos jours,
Fais-moi revoir la Crète, et mon bras pour hommage
T'immole le premier que m'offre le rivage,
Je te le jure. » Il dit et frémit du serment,
Sa bouche l'a formé, tout son coeur le dément ;
À ce funeste prix sauvé de la tempête,
Il aura d'un Crétois déjà proscrit la tête,
Et la Religion dans son coeur agité,
Hélas ! Combat sans doute avec l'humanité.
Venez le consoler.

405

410

(À part, après avoir regardé sa femme un moment.)

IDAMANTE

Qu'as-tu dit, Sophronime ?
Cachons mon trouble.

ÉRIGONE

Hélas ! Malheureuse victime !...
Tu gémis, cher époux.

IDAMANTE *(à part)*

Quel jour vient m'éclairer !

415

ÉRIGONE

Ce récit t'attendrit.

IDAMANTE *(à part)*

Puisse-t-elle ignorer !...

ÉRIGONE

Tu plains un innocent qui fut heureux peut-être,
Ta pleures la victime avant de la connaître.

IDAMANTE *(d'abord avec un abandon d'attendrissement ; puis se remettant)*

Érigone !... Il est vrai, je sens avec effroi 420
Quel doit être le trouble et la douleur du Roi.
Plains le mortel proscrit par le décret céleste
Sur qui va s'accomplir un serment si funeste :
Mais plains surtout le Roi, plains mon père aujourd'hui
Plus malheureux encor, plus victime que lui ; 425
Non, tu ne connais pas, ô ma chère Érigone,
Quel est le désespoir où le Roi s'abandonne,
De combien de poignards un devoir inhumain
Va percer dans ce jour et déchirer son sein.
Il n'a plus désormais dans le vœu qui le lie 430
Que le choix du parjure ou de la barbarie.

ÉRIGONE

Que tu me deviens cher par tant de pitié,
Par cet excès touchant de sensibilité,
Et que dans le malheur où s'est plongé ton père,
À son cœur affligé tu deviens nécessaire ! 435
Allons vers lui.

IDAMANTE

Ta vue aigrirait sa douleur,
Il vient de t'éviter, honteux de son malheur ;
Modère pour un jour cet intérêt si tendre,
Que sa peine t'inspire et qu'il a droit d'attendre, 440
Quoique l'ordre du Ciel veuille exiger de lui,

Il a besoin de toi, tu seras son appui
Qu'il doive quelque calme au zèle qui t'anime.
Je retourne vers lui ; viens, suis-moi, Sophronime.

SCÈNE VI

ÉRIGONE

Ainsi l'homme imprudent jette dans l'avenir 445
Des vœux précipités que suit le repentir ;
Croyant forcer le sort et ces lois éternelles,
Dont le cours inconnu nous entraîne avec elle,
Doutant des Dieux, doutant de leur soin paternel,
Sa faiblesse à genoux compose avec le Ciel. 450
Mortel, honore mieux la suprême sagesse,
Entouré de devoirs ne fais point de promesse ;
Fais le bien chaque jour que t'accordent les Cieux,
Attends la destinée et t'abandonne aux Dieux.

SCÈNE VII

Nausicate, Érigone.

NAUSICRATE

Madame, on sait partout le vœu d'Idoménée. 455
Son désespoir aux yeux de sa Cour étonnée,
Ses plaintes, son désordre et son saisissement
N'ont que trop divulgué son funeste serment :
Seulement la victime est encore ignorée.
Le Roi, les yeux en pleurs, la démarche égarée, 460
De moment en moment m'a paru se troubler ;
Dans un transport soudain il m'a fait appeler ;

Cours, dit-il, vers mon fils, qu'il emmène Érigone,
 Qu'ils partent pour Samos, dis leur que je l'ordonne,
 Qu'ils s'arrachent l'un l'autre au spectacle cruel
 Qu'allait leur préparer un serment criminel.

465

ÉRIGONE

Qui ! Moi l'abandonner, quand son âme éperdue,
 De sa douleur encor veut m'épargner la vue !
 Laisser seul à sa peine un coeur si généreux !
 Croit-il que loin de lui nous osions être heureux !
 Périsse le mortel à qui semble importune
 La présence des siens tombés dans l'infortune,
 Qui se cherchant sans cesse et toujours plein de lui,
 N'a jamais ni vécu ni souffert dans autrui.

470

NAUSICRATE

Mais Madame, le Roi...

475

ÉRIGONE

Je veux le voir, vous dis-je,
 Je sens ce que son sort et non son ordre exige.
 Je l'aime, je le dois, quoi qu'il puisse ordonner,
 J'attends son intérêt pour me déterminer.
 Ce n'est pas contre lui que je lui suis soumise,
 À ne le point quitter tout enfin m'autorise,
 Et mon coeur, qui pour lui ne peut jamais changer,
 Veut adoucir ses maux ou veut les partager.

480

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Idoménée, Sophronime.

SOPHRONIME

Où courez-vous Seigneur ? Souffrez qu'au moins je suive
Vos pas désespérés errants sur cette rive.

485

Ah ! De votre Palais prompt à vous arracher,
Loin des vôtres hélas ! Que venez-vous chercher ?

IDOMÉNÉE

Eh ! Comment survivrai-je au serment qui me lie ?
Que veux-tu que ton Roi faste encor de la vie !
Parricide serment à ma bouche échappé !
Impitoyable loi d'un vœu qui m'a trompé !
J'ai vu tous mes vaisseaux engloutis par l'orage ;
Dieu des mers, c'était peu : tu me vends mon naufrage.
Tu voulais, m'accablant dans mon fils malheureux,
Détruire l'un par l'autre et nous perdre tous deux.
À ce comble d'horreurs ma vieillesse est en proie ;
Et je n'ai pu mourir devant les murs de Troie !
Je vis pour l'infortune et pour le repentir.

490

495

SOPHRONIME

Votre coeur à son voeu ne saurait consentir.
Le Ciel le sait, le Ciel peut s'apaiser encore,
Il réserve des maux et des biens qu'on ignore.

500

IDOMÉNÉE

L'implacable Neptune une fois attesté,
Des Dieux que l'on invoque est le plus redouté.

SOPHRONIME

L'innocence par lui peut-elle être proscrite ?

IDOMÉNÉE

Il exauça le voeu qui perdit Hippolyte.

505

SOPHRONIME

Oui, mais au nom du Styx, et d'avance engagé,
Neptune se devait à Thésée outragé ;
D'ailleurs il n'exauçait qu'un père inexcusable,
Que sa crédulité rendait impitoyable.

IDOMÉNÉE

Eh ! Qu'espérer d'un Dieu connu par sa rigueur,
Qui pèse la faiblesse, et qui punir l'erreur ?
Mais dis-moi, n'est il rien qu'Érigone soupçon
Mon fils va-t-il partir, Sophronime ?

510

SOPHRONIME

Érigone

Vous plaignez, mais sans connaître, aux pleurs que vous versez, 515
Tous les maux sur sa tête en secret amassés.
Idamante frappé d'atteintes plus cruelles
Sent couler dans son cœur vos larmes paternelles.
De vos ordres déjà l'on a dû l'avertir :
Mais je doute, Seigneur, qu'il s'apprête à partir ; 520
Vous le connaissez mieux : un cœur aussi fidèle
Va vous désobéir par tendresse et par zèle.

IDOMÉNÉE

Qui me l'eût dit, mon fils, que mes affreux serments
Viendraient jeter la mort dans nos embrassements ?
Qu'en abordant ces lieux ma tendresse éperdue 525
Aurait à s'interdire une si chère vue ?
Mon fils, attendais-tu ce déplorable sort .
Quel prix pour ton amour que l'exil ou la mort !
Qu'aurait fait ou ma haine ou le Ciel en colère ?
Je frémis, je succombe au tourment d'être père. 530

SOPHRONIME

Érigone, Seigneur, porte vers nous ses pas.

IDOMÉNÉE

Ah ! Comment lui cacher mon funeste embarras ?

SCÈNE II

Érigone, Idoménée, Sophronime.

ÉRIGONE

Seigneur, vous m'éloignez ; votre douleur extrême

Semble craindre l'aspect de tout ce qui vous aime :
 Vous fuyez votre fils, mais d'un soin plus pressant 535
 Il faut vous occuper dans ce fatal instant...
 Sensible à vos chagrins, interdite, tremblante,
 Je vous cherchais, Seigneur, et ma voix gémissante,
 Se refuse au tableau qu'il faut vous présenter.

IDOMÉNÉE

Que dit-elle ? Grands Dieux ! Et qu'ai-je à redouter ? 540

ÉRIGONE

Seigneur, née à Samos, loin des moeurs de la Crète,
 Loin d'un culte inhumain que ma pitié rejette,
 Je gémis de venir, malgré ce désaveu,
 Presser sur l'inconnu l'effet de votre vœu.
 On sait votre serment ainsi que vos alarmes, 545
 Ce peuple entier s'étonne et se plaint de vos larmes ;
 Il s'assemble, il murmure, il demande à grands cris
 La victime promise à la loi du pays ;
 Loi dure, loi de sang qu'à jamais je déteste,
 Et que n'a pu dicter la Justice céleste ; 550
 Mais hélas ! Établie à la honte des Dieux
 Chez ce peuple barbare et superstitieux :
 Celui dont la vertu l'abhorre au fond de l'âme,
 Craignant de plus grands maux, lui-même la réclame ;
 Oui, si vous refusez d'obéir à la loi, 555
 Vous remplissez l'État de désordre de d'effroi.
 Abandonnez un seul pour satisfaire au reste,
 Pour écarter de vous un péril si funeste.
 Puisse ce malheureux être ici le dernier
 Que la Crète à nos Dieux verra sacrifier ! 560

IDOMÉNÉE

Ciel ! Que demandez-vous, ma fille ?

ÉRIGONE

La Patrie,
L'humanité, tout parle à voue âme attendrie.
Il coûte à votre coeur de livrer à la mort
Un mortel condamné seulement par le sort ;
Mais tout me fait trembler, une loi tyrannique,
L'emportement du peuple, un fanatisme antique.
Prévenez sa fureur, Seigneur, pour vos États,
Pour vous, pour votre fils...

565

IDOMÉNÉE *(avec un cri)*

Ah ! Vous ne savez pas,
Érigone !...

570

ÉRIGONE

Seigneur !...

IDOMÉNÉE

Jour fatal !... Voeu barbare !...
Je ne sais où je fuis.....

ÉRIGONE

Quel trouble vous égare !

575

IDOMÉNÉE

Tremblez de me presser et de m'interroger.

ÉRIGONE

Quel étrange langage et quel nouveau danger ?

IDOMÉNÉE *(à part)*

Je frémis de parler, je frémis de me taire.

ÉRIGONE

Achevez, quel qu'il soit, d'éclaircir ce mystère.

IDOMÉNÉE

La colère des Dieux ;... mes destins inouis...
Madame... Apprenez tout ; la victime est mon fils.

580

ÉRIGONE

Qui !

IDOMÉNÉE

Mon fils !

*(Elle s'évanouit : le Roi et Sophronime la conduisent vers les degrés du Temple
où elle reste accablée de sa douleur.)*

ÉRIGONE

Je me meurs..

IDOMÉNÉE

Son désespoir m'accable...
Le trépas m'environne, ô jour épouvantable !
Qu'ai-je faire, Sophronime ! Ah ! J'ai rempli d'effroi

585

Tout ce qui m'était cher, tout ce qui tient à moi.
L'amertume qu'ici j'ai partout répandue,
Mêle une horreur nouvelle au chagrin qui me tue.
Ah ! Revenez à vous.

590

(Le Roi est errant sur le rivage.)

ÉRIGONE

Ah ! Laissez-moi mourir,
Vous m'arrachez la vie et m'osez secourir.
Où suis-je ! Qu'ai-je appris ! Quelle foudre subite !
D'effroi, de désespoir, d'horreur mon coeur palpite ;
Ma voix tremble, un nuage est tombé sur mes yeux,
Je ne me connais plus. Cher Idamante ! Ah ! Dieux !
Toi mourir ! Moi te perdre ! Ô destinée affreuse !
Trop fatale tempête !... Et c'est moi, malheureuse ?
Qui viens de renvoyer le premier sur ce bord,
C'est moi, sans le savoir, qui viens presser ta mort ;
Je succombe à l'horreur du coup que j'envisage,
Je meurs à chaque instant de cette affreuse image.

595

600

IDOMÉNÉE

Érigone, écoutez.

ÉRIGONE *(plus vivement)*

Ah ! Seigneur ! Qu'ai-je dit ?
Quelle aveugle douleur égarait mon esprit ?
Qui ? Vous ! Vous pourriez voir, trop barbare à vous même,
Enfoncer le couteau dans ce coeur qui vous aime :
Ah ! Vous êtes son père, et c'est vous outrager
Que de croire sa vie un moment en danger.
Hélas ! Il n'avait pû qu'avec impatience,

605

610

Qu'avec d'affreux ennuis supporter votre absence :
 Son coeur d'inquiétude et de crainte frappé
 De vos périls, de vous fut sans cesse occupé.
 Il détestait Hélène, et Ménélas et Troie,
 Il vous voit sur la rive, il s'élance avec joie ;
 Pourriez-vous le punir d'avoir volé vers vous,
 D'avoir fait éclater ses transports les plus doux ?
 Eh ! Quel fils poursuivi par les Dieux en colère
 Trouva jamais la mort dans les bras de son père ?

615

620

IDOMÉNÉE

Érigone, cessez, vous déchirez mon coeur :
 Loin de vous ces soupçons qui me glacent d'horreur.
 Plutôt que sur mon fils mon serment s'accomplisse,
 Qu'à l'instant devant vous le Ciel m'anéantisse !
 Idamante vivra, Madame.

625

ÉRIGONE

Et vous pleurez !
 Ah ! Cruel ! Est-ce ainsi que vous me rassurez ?

IDOMÉNÉE

Je frémis... Il est vrai, mais de la loi trop dure
 Qui m'entraîne au malheur, ou me force au parjure,
 Et ne me permet pas en ce jour odieux
 D'accorder dans mon coeur la nature et les Dieux ;
 Mais il vivra, vous dis-je ; oui, calmez vos alarmes,
 Le Ciel doit séparer mon crime de vos larmes ;
 Allez à nos autels, allez, et que vos pleurs
 De nos Dieux irrités apaisent les rigueurs ;
 Faites-leur oublier une promesse impie
 Qui serait à jamais le tourment de ma vie ;

630

635

Ou s'ils veulent punir un déplorable Roi,
Qu'ils épargnent mon fils et ne frappent que moi.

ÉRIGONE (*d'un ton plus rassuré*)

Ah ! J'attends leur clémence... ou plutôt leur justice. 640
Eh ! Peuvent-ils vouloir qu'Idamante périsse ?
Peuvent-ils commander qu'un barbare serment,
L'ouvrage de la crainte et Terreur d'un moment,
Renverse ces devoirs éternels et suprêmes,
Ces lois du sentiment imprimé par eux-mêmes ? 645
Seigneur, c'était déjà trop enfreindre ces lois,
Que de verser le sang du dernier des Crétois,
Et c'est le sang d'un fils, c'est cette horrible offrande
Que vous pourriez penser que le Ciel vous demande !
Ah ! Je défends en lui votre fils, mon époux, 650
Et bien loin d'attirer le céleste courroux,
Vous serez par les Dieux trop absous d'un parjure
Qui sert l'humanité, l'hymen et la nature.

SCÈNE III

IDOMÉNÉE

Exaucez-la, grands Dieux, elle seule aujourd'hui
Peut, sans vous offenser, implorer votre appui. 655
Qui porte ici ses pas, ô Ciel ! Mon fils s'avance.
Faut-il qu'un père évite et craigne sa présence ?

SCÈNE IV

Idamante, Idoménée

IDAMANTE (*impétueusement*)

Vous me fuyez en vain, je vous suivrai partout.

IDOMÉNÉE

Ah ! Mon fils ! Laisse-moi, ma constance est à bout.

IDAMANTE (*d'un ton ferme et rapide*)

J'ai tout appris, je suis la victime funeste 660
Que vous a présenté la colère céleste.
Ah ! mon père ! Souffrez que mon coeur éclairci
Devant vous de vous-même ose se plaindre ici ;
Avez vous pu douter un moment d'Idamante ?
Et pouvez-vous penser que la mort m'épouvante ? 665
Seigneur, je l'avouerai, s'il fallait m'immoler,
Mon sang sur un autel ne devait point couler ;
Je ne crains point la mort, je la voulais plus belle,
Digne de mon courage et digne de mon zèle ;
C'était pour vous défendre au milieu des combats 670
Que j'eusse avec transport affronté le trépas ;
Mais si l'ordre du Ciel veut qu'ailleurs je périsse,
S'il exige de nous ce triste sacrifice,
Mon sang est prêt, Seigneur, ordonnez, j'y souscris.,
Trop heureux de calmer votre coeur à ce prix. 675

IDOMÉNÉE

Tu m'aimes ! Et tu peux me tenir ce langage !
Tu peux me présenter cette cruelle image !
Que me dis-tu, mon fils ? Je pourrais sans horreur !

Accomplir une loi qui te perce le coeur !
Loin de moi, contre moi va chercher un asile.

680

IDAMANTE

Vous voulez que je vive et votre ordre m'exile...

IDOMÉNÉE

Ainsi le veut, l'exige un serment insensé,
Un serment parricide où l'effroi m'a poussé.
Ton salut est écrit dans le coeur de ton père,
Rien ne peut me changer ; ni d'un voeu téméraire
L'impérieuse loi, ni ce peuple en courroux,
Ni Neptune et les Dieux conjurés contre nous :
Mais mon coeur alarmé, malgré cette assurance,
Redoute encor pour toi ma sinistre présence ;
De ton éloignement m'imposer la douleur,
Me priver de ta vue est déjà pour mon coeur
Un trop cruel effet du voeu que je déteste.
Je ne te suis, mon fils, déjà que trop funeste.
Fuis, je crains que les Dieux par quelque événement
N'accomplissent ici mon barbare serment.

685

690

695

IDAMANTE *(rapidement et avec me tendre fureur)*

Eh ! Quel Dieu, si mon sort d'avec vous me sépare,
Quel Dieu me pourrait être aujourd'hui plus barbare ?
Eh ! Quoi ! J'irais, Seigneur, abandonnant mon Roi,
Consumer loin de vous des jours que je vous dois
De mes premiers destins je perdrais la mémoire !
Je mourrais à mon père à mon nom, à ma gloire,
À mon pays ! J'irais du bruit de mon départ
Remplir tout l'univers, qui jugeant au hasard,
Et me voyant céder à l'amour qui vous guide,

700

Prendrait un fils soumis pour un Prince timide !
 Non, Seigneur, si le Ciel a résolu ma mort
 Ce n'est point en fuyant que j'échappe à mon sort...
 Je reste dans ces lieux, et s'il faut que je meure,
 Idamante du moins....

705

IDOMÉNÉE (*comme d'inspiration et avec transport*)

Eh ! Bien ! Mon fils, demeure,
 Demeure dans Cydon : c'est à moi d'en partir,
 Je sens que de mon trouble, enfin, je vais sortir
 Hé ! Pourquoi demandais-je à revoir ce rivage ?
 Était-ce seulement pour aborder la plage ?
 Ah ! C'était pour remettre ou laisser sous ta loi
 Tout ce peuple qui t'aime, heureux déjà par toi.
 - Ils le savaient ces Dieux dont la cruelle adresse
 T'envoya sur mes pas pour tromper ma tendresse :
 - Ils m'ouvrent un abîme, ils m'ont mis sur le bord,
 Mais je puis reculer, je le puis sans remord.
 Si j'ai fait un serment pour rentrer dans cette île,
 Ce serment est détruit, c'est moi qui m'en exile,
 Ce n'est qu'en y restant que j'offense les Dieux,
 Je m'éloigne, il suffit, je suis absous par eux,
 Et secondant pour toi tout l'amour qui m'anime,
 Les mers vont emporter ma promesse et mon crime.

710

715

720

725

SCÈNE V

Nausicrate, Idamante, Idoménée.

NAUSICRATE

J'accours vers vous, Seigneur, ce peuple frémissant
 Qui prompt à murmurer et presque menaçant,

Demandait qu'on livrât la victime promise,
 Depuis saisi d'horreur autant que de surprise, 730
 Dès qu'Érigone en pleurs a nommé votre fils,
 Songeant à la victime a poussé d'autres cris;
 Il fut heureux dix ans sous fa loi bienfaisante,
 Il croit que du trépas tout dispense Idamante :
 Son rang, sa renommée et le sang dont il sort, 735
 Et les destins publics attachés à son fort,
 Tantôt on condamnait hautement vos alarmes,
 Maintenant on accuse, on redoute vos larmes,
 On croit auprès de vous votre fils en danger,
 On court, on s'arme en foule, on pense le venger ; 740
 Écartez les périls que cet instant prépare.

IDOMÉNÉE

Quel outrage à mon coeur !

(Il dit ce dernier vers en se jetant dans les bras du Roi.)

IDAMANTE *(avec transport)*

Mon destin se déclare.
 Idamante en victime au roi aurait été livré,
 Il mourra par son choix comme il l'a désiré : 745
 Grands Dieux, je vois qu'au moins ma gloire vous est chère,
 Je vais finir ma vie en défendant mon père.

IDOMÉNÉE

Ah ! Mon fils, c'en est fait, j'ai régné, j'ai vécu,
 Les ans m'ont affaibli, le malheur m'a vaincu,
 Ce peuple, comme moi, justement te préfère, 750
 Et même en l'outrageant s'accorde avec ton père ;
 Hâte-toi, monte au gré de leur zèle empressé

Sur un trône où déjà tu m'avais remplacé ;
Anéantis ainsi ma promesse imprudente ;
Ne pouvant la remplir, fais que je m'en exempte ;
Le trône est ton asile, et te nommant leur Roi,
Je n'ai plus désormais aucun pouvoir sur toi.

755

IDAMANTE

Moi régner ! Quand mon père....

IDOMÉNÉE

Oui, c'est lui qui t'en presse.
Eh ! Peut-il perdre rien de tout ce qu'il te laisse ?
La Crète est un séjour que je dois détester :
Je t'y donnais la mort, puis-je encore y rester ?

760

SCÈNE VI

IDAMANTE

Ne l'abandonnons point au dessein qu'il embrasse.
Au trône de Cydon c'est en vain qu'il me place ;
Courons, et ramenons, par un heureux pouvoir,
Et mon père à ce trône et ce peuple au devoir.

765

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Idoménée, Sophronime.

SOPHRONIME

Ainsi, précipitant une triste retraite,
Idoménée est mort désormais pour la Crète.

IDOMÉNÉE

Je pars, mais aux Crétois mon fils est conservé ;
Je leur laisse un bon Roi par eux-même éprouvé, 770
J'échappe au parricide, et j'évite un parjure,
Je satisfais aux Dieux, et je sers la nature ;
Je touche, tu le vois, au terme de mes jours,
La guerre devant Troie a consumé leur cours,
Que perdrai-je en quittant mon trône et ma patrie ? 775
Mon règne de bien peu finit avant ma vie ;
Mon exil sera court, vivant loin de mon fils ;
Loin de lui je mourrai, voilà mes seuls ennuis ;
Il me serait bien doux qu'une main aussi chère
Serrât ma main mourante, et fermât ma paupière. 780
Mais toi dont je voudrais récompenser la foi,
Je ne puis rien t'offrir qu'un exil avec moi ;
Voudras-tu, supportant ma présence importune,

Attacher tes destins à ma triste fortune ?
Serai-je encor ton Roi, quoique errant et banni ?
De mon affreux serment seras-tu donc puni ?

785

SOPHRONIME

Eh ! Pouvez-vous penser, incertain de mon zèle,
Que mon coeur délibère, et que ma foi chancelle !
Vos vertus méritaient, Seigneur, d'autres destins :
Mais je suivrai le vôtre, et c'est vous que je plains.
Malheur à ces ingrats dont le coeur infidèle
Erre avec la fortune, et s'enfuit avec elle ;
Le sort vous a frappé : je veux, j'en suis jaloux,
Embrasser vos débris, de tomber avec vous ;
Il n'est dans ce moment qu'un soin qui m'inquiète.

790

795

IDOMÉNÉE

Eh ! Que crains-tu ?

SOPHRONIME

Des Dieux le sévère interprète ;
Je l'ai vu, quand le peuple appelait votre fils,
Par sa seule présence interrompre leurs cris ;
Le front enveloppe des ombres du mystère,
Il est rentré pensif au fond du sanctuaire,
Et sans autoriser, ni condamner leurs voeux,
Laisant l'incertitude et la frayeur entr'eux.
Tant le Ciel qui se tant est plus terrible encore,
Et fait plus respecter ce qu'il veut qu'on ignore !

800

805

IDOMÉNÉE

Ami, par mon départ j'apaiserai les Dieux,

Leur clémence m'attend, mais c'est sous d'autres Cieux.
Hâte toi seulement de cacher ma retraite,
Ne donnons point ma fuite en spectacle à la Crète ;
Va, cours... mais de quel bruit retentissent ces lieux.

810

SCÈNE II

Le Grand Prêtre, Idoménée.

IDOMÉNÉE

Le Grand Prêtre !.. Où viens-tu, Ministre de nos Dieux ?
Je fuis ces bords, viens-tu m'arrêter dans ma fuite ?
Qu'espères-tu changer dans mon âme interdite ?
La nature a parlé, je n'entends que sa voix ;
Penses-tu dans mon coeur l'emporter sur ses lois ?
Quelque soient les malheurs que ta bouche m'annonce,
Avant de t'expliquer tu connais ma réponse.

815

LE GRAND PRÊTRE

Plût aux Dieux sous vos pas fermer l'abîme ouvert.
Vous voyez, aux ennuis dont mon front est couvert,
Qu'à peine je soutiens l'aspect d'Idoménée :
Du sort qui vous attend mon âme est consternée ;
Mais aux lois de ce Temple un vœu vous a soumis,
Il faut verset le sang que vous avez promis.

820

IDOMÉNÉE

Qu'entends-je ! Dieux cruels !

LE GRAND PRÊTRE *(d'un ton lent)*

Neptune le commande ;

825

Oser lui refuser le sang qu'il vous demande,
 C'est aujourd'hui sur vous, sur ce peuple innocent,
 Appesantir le bras de ce Dieu tout-puissant.
 Je l'invoquais, Seigneur, au fond du Sanctuaire,
 Lui-même il a soudain repoussé ma prière ; 830
 L'Autel s'est obscurci, le jour ne s'est porté
 Que sur ce monument antique et redouté,
 Qui de Laomédon retrace la mémoire,
 Et de son châtiment éternise l'histoire ;
 Neptune annonce ainsi ses ordres absolus, 835
 Et les coups dont son bras menace vos refus.

IDOMÉNÉE

Quoi ! Barbare !

LE GRAND PRÊTRE

Songez qu'il punit le parjure,
 Que sur le fils d'Ilus il vengea son injure ;
 De ce malheureux Roi craignez le triste sort, 840
 Voyez sur ces climats les vents souffler la mort,
 Vos sujets éperdus dans ces moments terribles,
 Tomber autour de vous sous des coups invisibles,
 Traînant pour fuir ces bords leurs pas appesantis,
 Et poussant jusqu'à vous leurs lamentables cris. 845
 Aux funèbres accents de tant de voix plaintives,
 Aux fantômes errants qui couvriront ces rives,
 Vous croirez voir le Styx sur ce bord effrayant,
 Vous mourrez mille fois dans ce peuple expirant :
 Et voyez votre fils dans ce fléau funeste 850
 Lui-même enveloppé par le courroux céleste ;
 Ainsi vous subirez tous les malheurs unis,
 Vous perdrez vos Sujets sans sauver votre fils ;
 Dans ce pressant danger hâtez-vous de résoudre.

IDOMÉNÉE

Les Dieux peuvent frapper, mais j'attendrai la foudre ;
Je suis père.

855

LE GRAND PRÊTRE

Oui, Seigneur, et c'est de vos sujets :
Le Ciel qui vous chargea de ces grands intérêts,
Vous prescrit avant tout l'amour de la patrie.
Veiller sur les humains que l'État vous confie,
C'est le devoir des Rois, c'est la loi de leur rang.
Le Ciel n'a point borné leur famille à leur sang ;
Leur peuple est la première, et votre âme inquiète
Se doit dans ces moments toute entière à la Crète.
Iriez-vous l'accabler par des malheurs affreux,
En osant disputer contre le choix des Dieux ?
Si sur votre passage un destin moins sévère ;
N'eût mis, au lieu d'un fils, qu'une tête étrangère,
Votre coeur aux dépens d'un sang indifférent,
Alors envers le Ciel s'acquittait aisément ;
Cependant vous plongiez d'une main meurtrière
Dans le deuil et les pleurs une famille entière ;
Le sort tombe sur vous, vous souffrez ce qu'ailleurs
Vous versiez d'amertume, et laissiez de malheurs ;
C'est ainsi qu'apaisant l'éternelle justice,
Il faut que votre vœu devienne un sacrifice ;
Gémissez, mais cédez : le doute où je vous vois
Expose votre fils, et ce peuple à la fois ;
Hâtez-vous de choisir, et dans votre infortune,
Nouveau Laomédon, n'irritez point Neptune.

860

865

870

875

880

SCÈNE III

IDOMÉNÉE

Le coup dont il me frappe arrête ici mes pas,
Renverse mes desseins ; je quittais mes États,
Je partais, fuite heureuse, et ressource innocente,
Qui sans braver les Dieux conservait Idamante !
Si cet éloignement me séparait d'un fils,
Je me disais du moins, je le fauve à ce prix ;
C'est en le couronnant que j'effaçais ma faute,
C'était tout mon espoir, un Dieu cruel me l'ôte !
Privé de mon exil, perdant avec effroi
Ce revers consolant qui n'accablait que moi,
Mes pas sont reportés sur le bord de l'abîme
Où le dernier malheur m'attend avec le crime.

885

890

SCÈNE IV

Érigone, Idoménée.

ÉRIGONE

Ah ! Pardonnez, Seigneur, si mon coeur égaré
Frémit, quoique déjà vous l'avez rassuré :
Mes pas n'ont pu percer cette foule empressée
Qui suivait le Grand Prêtre et l'effroi m'a glacée ;
Qu'a-t-il dit ? Que veut-il ? Loin du Temple entraîne
Ce peuple se disperse et paraît consterné.

895

IDOMÉNÉE

Hélas ! Que fait mon fils !

ÉRIGONE

Il apaise, il ramené
Sous votre obéissance une foule incertaine ;
Il leur crie ; ô Crétois, c'est trop m'aimer pour moi,
Aimez-moi pour mon père en rentrant sous sa loi.

900

IDOMÉNÉE

Ô tendresse ! ô vertu dont l'excès me déchire !
Et le Ciel veut ta mort !

905

ÉRIGONE

Dieux ! Que m'osez vous dire ?

IDOMÉNÉE

De nos malheurs nouveaux connaissez tout le poids,
La foudre part du Temple et nous frappe tous trois ;
Le Ciel proscrit mon fils par la voix du Grand-Prêtre ;
Il tonne : j'étais père, il me défend dé l'être ;
Je n'ai plus qu'à tourner contre mon propre flanc
Le fer qui de mon fils aura versé le sang.

910

ÉRIGONE

Est-ce vous que j'entends, Idoménée ? Un père !

IDOMÉNÉE

Neptune me poursuit ; ce Dieu dont la colère
Punit Laomédon, m'annonce un même sort ;
Sa fureur toute prête à ravager ce bord
Oppose à mes refus les dangers d'un parjure,
Et la patrie entière au cri de la nature.

915

ÉRIGONE

Eh ! Quoi ! Dans vos malheurs, succombant sous le faix,
Vous cédez par faiblesse au plus grand des forfaits.

920

IDOMÉNÉE

Ce serment est affreux, mais de mon trouble extrême
Qui peut me dégager ?

ÉRIGONE

Votre serment lui-même.
Tantôt en m'apprenant ce secret plein d'horreur
Vous avez vu l'effroi qui laissait mon coeur,
Mes pleurs, mon désespoir. Dans ce comble d'alarmes
J'aurais cru les raisons plus faibles que les larmes ;
Mais puisqu'il faut parler, à quels Dieux ennemis
Avez vous pu jurer d'égorger votre fils ?
Pensez vous, immolant cette chère victime,
Que même votre mort expie un si grand crime ?
Ce fils que vous livrez est-il encore à vous ?
Eh ! De quel droit, Seigneur, m'ôtez-vous mon époux ?
Que parlez-vous ici de vengeances funestes,
Et de Laomédon et de fléaux célestes ?
Il rompit un vœu juste, et devint criminel :
Le vôtre est un outrage aux humains comme au Ciel.
Vous voulûtes sauver vos vaisseaux de l'orage,
Et vous seul cependant échappez au naufrage,
Et vous tremblez d'un vœu que le Ciel irrité,
En ne l'exauçant pas, n'a que trop rejeté,
Ah ! Voyez sa clémence encor plus que sa haine
Envers ce même Roi donc vous craignez la peine :
Sa fille va périr offerte au Dieu des mers ,
La vapeur de son sang doit épurer les airs ;...

925

930

935

940

945

Le Ciel dément l'oracle, et par le bras d'Alcide
Délivrant Hésione, empêche un parricide.
Eh ! Seigneur, sans chercher des exemples si loin,
Voyez ceux dont l'Aulide avec vous fut témoin,
Lorsque prête à partir la poupe en vain tournée 950
Resta sans mouvement sous la rame étonnée,
Quand pour ouvrir la route aux Grecs impatients
Vers ce même Ilion si fatal en tout temps,
Votre barbare Chef accablant sa famille
Consentit qu'à l'autel on conduisit sa fille, 955
Le bras déjà levé, Calchas à tous les yeux,
Ne demeura-t-il pas enchaîné par les Dieux ?
Tant à la cruauté le Ciel veut mettre obstacle,
Tant l'humanité sainte est le premier oracle !

IDOMÉNÉE

Je suis abandonné de ces Dieux protecteurs, 960
Je suis sous le pouvoir des Dieux persécuteurs.

ÉRIGONE

Le désespoir vous trompe, ah ! Craignez leur colère,
Mais en accomplissant un serment téméraire :
Ce même Agamemnon, victime des complots,
Vient de trouver la mort en rentrant dans Argos ; 965
J'abhorre Clytemnestre ; Egisthe et la perfide
Seront punis un jour de ce grand parricide :
Mais les Dieux l'ont permis, ils n'ont point aux combats
Voulu qu'Agamemnon rencontrât le trépas,
Et distinguant sa mort d'une mort ordinaire, 970
C'est de loin sur l'époux qu'ils poursuivaient le père ;
De sa fille en Aulide il était l'assassin,
Le Ciel prévint le crime et punit le dessein.

IDOMÉNÉE

Qui pressez vous ici de sauver Idamante ?
 Pour qui réclamez-vous ma tendresse trop lente ? 975
 Mais comment le sauver ? Je le connais trop bien,
 Neptune est mon tyran, l'honneur sera le sien ;
 Idamante craindrait, cédant à ma tendresse,
 Qu'on ne le soupçonnât d'une indigne faiblesse.
 Ce peuple est effrayé, mon fils voudra s'offrir. 980
 Plus il en est aimé, plus il voudra mourir.
 Extrémité fatale ! Oui ce moment terrible
 Où j'allais le frapper, m'eut paru moins horrible :
 Ne le connaissant pas et plus soumis au Ciel,
 Je n'eusse été qu'à plaindre, et je suis criminel. 985
 Tu l'as voulu, Neptune, et j'ai, dans ma misère,
 Épuisé tous les maux que peut souffrir un père.

SCÈNE V

Sophonime, Idoménée, Érigone.

SOPHRONIME

Quel spectacle à nos yeux, Seigneur, vient d'être offert !
 Non loin de ce rivage, un volcan s'est ouvert ;
 Du sommet de l'Ida dans ce moment s'exhale 990
 Une noire vapeur qui sort par intervalle
 Et semble s'épaissir s'étendant vers ce lieu,
 Même on a cru, dit-on, voir sur la cime en feu
 Planer une furie, y secouer ses ailes,
 Et d'un pâle flambeau semer les étincelles ; 995
 Le peuple s'épouvante, il voit dans ces objets
 Des vengeances du Ciel les terribles effets.
 Votre fils court vers eux, et prévenant leurs plaintes,

Crétois, leur a-t-il dit, je vais calmer vos craintes.
Il ordonne à ces mots qu'on prépare l'autel
Où son généreux sang ; va satisfaire au Ciel,
Et chacun désormais effrayé pour soi-même.
Abandonne en pleurant la victime qu'il aime.

1000

IDOMÉNÉE

Mon fils

ÉRIGONE *(rapidement)*

Il n'est plus temps de gémir sur son sort,
C'est nous qui l'immolons, si nous souffrons sa mort.
Voici l'instant d'oser, de tenter l'impossible.
Que je me sens de force en ce moment terrible !
Le Prêtre, le Ciel même ont en vain menacé,
Empêchons qu'en ce lieu l'autel ne soit dressé.
La nature, l'hymen, la vertu nous l'ordonnent ;
Nous n'opposons aux Dieux que les lois qu'ils nous donnent ;
La résistance juste en cette extrémité,
N'est sans doute pour nous qu'un droit à leur bonté ;
En lassant leur rigueur arrachez votre grâce,
Secondez mes transports, secondez mon audace.
J'irai, de votre fils et l'épouse et l'appui,
Me jeter palpitante entre le glaive et lui ;
Venez, nous forcerons le peuple à sa défense,
Le prêtre à la pitié, les Dieux à la clémence.

1005

1010

1015

1020

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Idamante, Nausicrate.

NAUSICRATE

Par vous-même ainsi donc votre tête est proscrite !
Vous pouvez vous soustraire à la tendre poursuite
D'une épouse éperdue et d'un père éploré !
Mon Prince va périr ! Ce serment abhorré
Que l'erreur prononça, que le remord abjure,
Est plus fort que l'hymen, plus fort que la nature !

1025

IDAMANTE

Et tu vois quel fléau semble justifier
Sur ces bords désolés l'effroi d'un peuplé entier ;
De feux contagieux cette île est infectée,
On respire avec l'air la vapeur empestée,
Chaque instant d'un Crétois précipite le sort,
Le fléau croît, il frappe, et la mort suit la mort ;
Et tu veux qu'assiégé, que pressé de victimes,
Quand peut-être, en mourant, je ferme tant d'abîmes,
Je laisse à mon pays, dans ce commun effroi,
Un prétexte apparent de se plaindre de moi !
Tu veux d'Idoménée entende la Patrie

1030

1035

Lui reprocher son voeu, son parjure et ma vie !
Non, je cède à la loi de la nécessité,
J'arrache un père au trouble où son voeu l'a jeté, 1040
Et je rends à jamais mon nom cher à la Crète,
Si le salut public par mon sang se rachète.
Il le faut avouer, j'attendais dans ces lieux
Du retour de mon père un sort moins malheureux ;
Il m'était doux de vivre, une épouse chérie, 1045
Un père qui m'aimait, m'attachaient à la vie ;
Mon coeur ne connaît point l'insensibilité
D'une triste vertu hors de l'humanité,
Et ne voit que l'orgueil dans la fermeté dure
Qui dompte ou feint plutôt de dompter la nature. 1050
Nausicrate, ce coeur s'arrache avec effort
À des noeuds qui faisaient le bonheur de mon fort,
Je meurs à tous les biens d'un coeur tendre et sensible,
Voilà mon sacrifice, ami, le plus pénible ;
Voilà vraiment ma mort. 1055

NAUSICRATE

Non, je ne puis, Seigneur,
Croire encor dans les Dieux cet excès de rigueur,
Qu'ils veuillent qu'on expie une erreur par un crime,
Qu'ils veuillent immoler un Prince magnanime
À cette loi de sang, dont l'inhumanité 1060
Déshonore leur culte de dément leur bonté.

IDAMANTE

Cette loi meurtrière et ce barbare hommage
Sont moins pour eux sans doute un culte qu'un outrage ;
Mais le Ciel, pour punir l'homme de sa fureur,
Reçoit l'affreux tribut de sa féroce erreur ; 1065
Je mourrai, laisse-moi ce destin qui t'étonne :

Retourne seulement, ami, vers Érigone.
J'aurais voulu pouvoir lui cacher mon trépas,
Par mon ordre déjà l'on observe ses pas ;
Qu'on l'éloigne du moins dans ces moments d'alarmes,
Sauve-moi du tourment de voir couler ses larmes.

1070

SCÈNE II

Érigone, Idamante, Nausicrate.

ÉRIGONE *(aux Gardes)*

Hé quoi ! Vous m'arrêtez ! Vous osez, inhumains !...

IDAMANTE

La voici.

ÉRIGONE

Je l'entends, tous vos efforts sont vains.

IDAMANTE

Où fuir !

1075

ÉRIGONE

Cher Idamante ! Eh quoi ! Tu m'abandonnes !
C'est à toi qu'on m'arrache, et c'est toi qui l'ordonnes !
Tu veux mourir ! Tu veux te séparer de moi !
Érigone te perd, et n'est plus rien pour toi !
Mais que vois-je, grands Dieux ! Quelle image effrayante,
Quels sinistres apprêts la rive me présente !
C'est donc là que tu veux, consacrant ta fureur...

1080

Non je ne puis souffrir ce spectacle d'horreur.
Renversons cet autel... Vous m'arrêtez, barbares !...
Ils servent sans pitié le zèle où tu t'égares !
Que fait Idoménée ? Il t'abandonne, il fuit,
Il te laisse à l'autel où son vœu t'a conduit.

1085

IDAMANTE

Il ne m'immole point, c'est moi qui me dévoue.
Ne lui reproche plus un vœu qu'il désavoue,
Un vœu qui le déchire, il voulait le cacher,
De ces bords dangereux il voulait m'arracher,
Et s'exilait lui-même, et contre la tempête
Faisait de sa couronne un abri pour ma tête ;
Tendres illusions que son cœur en m'aimant.
Embrassait pour tâcher d'éluder son serment !
Mais le Crète périt : le Dieu qui la désole
Attend pour s'apaiser qu'Idamante s'immole.
Auteur des maux publics, me rendrais-je en ce jour
L'horreur d'un peuple entier dont tu m'as vu l'amour ?
S'il fut heureux par moi, si sa reconnaissance
Contre mon père même avait pris ma défense,
S'il m'appelait tantôt à ce suprême rang,
Je vois en lui mon peuple, et je lui dois mon sang.

1090

1095

1100

ÉRIGONE

Voilà le seul honneur dont ton âme est jalouse !
Ton peuple !... Mais, cruel ! Ta malheureuse épouse !

1105

IDAMANTE

Et je meurs pour toi-même, en détournant de toi
Le fléau qui pourrait te frapper devant moi.

ÉRIGONE

En périrai-je moins ? Ta vie était la mienne :
Tu n'en saurais douter, ma mort suivra la tienne.
Va, la contagion aveugle dans son cours, 1110
Le hasard en ces lieux peut épargner mes jours ;
Mais que fera le coup où ta fureur s'obstine,
Qu'assurer à la fois et hâter ma ruine !
Eh ! Qu'importe à mon sort que ce soit le fléau,
Ou bien le désespoir qui me plonge au tombeau ? 1115

IDAMANTE

Ah ! Si je te suis cher, fais toi l'effort de vivre,
Empêche ainsi mon père aujourd'hui de me suivre,
Daigné être encor sa fille, et qu'il ne perde rien
De ce coeur qu'Idamante épanche dans se tien ;
Adieu, quitte ces lieux. 1120

ÉRIGONE

Moi te fuir ! Qu'Érigone...
Oisive en sa douleur au trépas t'abandonne !

IDAMANTE

De ces tristes moments épargne-toi l'horreur.

ÉRIGONE

Eh ! Cache donc aussi ton supplice à mon coeur.

IDAMANTE

C'est trop nous attendrir, la vapeur meurtrière 1125
Ravage ces climats pendant que je diffère ;

Chère Érigone, adieu, va, porte ailleurs tes pas :
Je meurs de ta douleur plus que de mon trépas.

ÉRIGONE

Je ne te quitte point,... Ô mortelles alarmes !
Eh ! Que puis-je tenter ? Qu'espérer de mes larmes ?
Je ne vis, ni ne meurs ; et, d'horreur consumé,
Seulement pour souffrir mon coeur est ranimé.

1130

NAUSICRATE

Ah ! Madame ! On s'avance, un tumulte sinistre...

SCÈNE III

Le Grand Prêtre, Érigone, Idamante, Nausicrate, Prêtres, Peuples.

(Les Portes du Temple s'ouvrent ; Érigone arrête le Grand Prêtre sur le seuil.)

(Elle met la main sur l'autel.)

ÉRIGONE

Arrête, des autels implacable Ministre ,
Tyran qui veux soumettre à d'homicides lois
Les jours de l'innocence et le sang de tes Rois.
Eh ! Quel voeu faut-il donc qu'Idamante accomplisse ?
Quel Dieu préside au meurtre et prescrit l'injustice ?
Voici, voici l'autel où les vœux les plus saints
M'engagèrent à lui,... devant eux... dans vos mains,
Et votre fanatisme aveuglément préfère
À des serments sacrés un serment sanguinaire.
Ah ! S'il faut aujourd'hui violer l'un des deux,

1135

1140

Doit-ce être, répondez, le serment vertueux ?
Et dans les préjugés dont l'erreur vous domine,
Un vœu n'est-il sacré que lorsqu'il assassine ?
J'embrasse cet autel, et pour en approcher,
Cruels, toute sanglante il faut m'en arracher.

1145

SCÈNE IV ET DERNIÈRE

*Idamante, Idoménée, Érigone, Le Grand Prêtre, Sophronime, Nausicrate, Prêtres,
Peuples.*

IDOMÉNÉE (*arrivant du Temple avec précipitation*)

Non, tu ne mourras point, ton espérance est vaine.

IDAMANTE

Mon père, où courez-vous ? Quel transport vous entraîne ?

1150

ÉRIGONE

Venez, Seigneur, venez et joignez-vous à moi.

IDAMANTE

M'accablez-vous tous deux !

IDOMÉNÉE

Mon fils est votre Roi.
Peuples, ah ! Défendez une tête adorée,
Et pour vous et pour moi cette tête est sacrée.
Non, son père à la mort ne l'aura point conduit :
Ce n'est point lui, c'est moi que Neptune poursuit ;
Pour lui je viens aux Dieux m'offrir seul en victime.

1155

IDAMANTE

Vous, mourir.

IDOMÉNÉE

Laisse moi, mon fils, j'ai fait le crime.

1160

IDAMANTE

Ma mort doit l'expier.

IDOMÉNÉE

Le trépas m'est un bien.

IDAMANTE

Neptune veut mon sang.

IDAMANTE

Et mon sang est le tien.

(Le tonnerre gronde.)

IDAMANTE *(se frappant d'un poignard)*

Eh bien ! Je le répands ; vivez, mon père.

1165

IDOMÉNÉE

Où suis-je ?

ÉRIGONE *(tombant au pied de l'autel évanouie)*

Ciel !

IDOMÉNÉE

Dieu barbare, achève.

IDAMANTE *(dans les bras de Nausicrate)*

Entendez ce prodige ;
Le Ciel enfin s'apaise.

1170

IDOMÉNÉE *(voulant se frapper de l'épée de Sophronime)*

Ah ! C'est par d'autres coups...,

IDAMANTE

Amis, sauvez mon père.

IDOMÉNÉE *(dans les bras de Sophronime)*

Eh ! Que prétendez-vous ?
Exécrable serment ! Victime trop chérie !

IDAMANTE

Vivez et rappelez Érigone à la vie ;
Séchez, si vous m'aimez, l'un de l'autre les pleurs,
Que j'emporte ce prix de mon trépas.... je meurs.

1175

SOPHRONIME

Seigneur ! Arrachez-vous....

IDOMÉNÉE

Eh bien ! Dieu de la Crète
Mon ferment est rempli, votre loi satisfaite.

1180

J'ai tout perdu : Crétois, je vous rends votre foi ;
Non, je n'ai plus de fils, vous n'avez plus de Rois
Je quitte ces autels, ce trône, ce rivage ,
Tout m'est affreux. Je suis une sanglante image.
Je vais chercher ailleurs des Dieux moins ennemis,
Je vais pleurer ailleurs mon serment et mon fils.

1185